

EXTRAITS DE PRESSE

« Legacy »

GAËL HORELLOU QUARTET

GAËL HORELLOU

ALTO SAX

COMPOSITIONS / ARRANGEMENTS

ÉTIENNE DÉCONFIN

PIANO

ANTOINE PAGANOTTI

DRUMS

VIKTOR NYBERG

DOUBLE BASS

BREAK7

PAT METHENY • ANTHONY JOSEPH • FUNKY DALLAS • YUSEF LATEEF

JAZZ NEWS

N°29 • MARS 2014



SÉLECTION
JAZZ NEWS

GAEL HORELLOU

Legacy

(Breakz/Harmonia Mundi)

L'esprit du label Blue Note investit avec bonheur chaque espace du disque composé et arrangé par Gaël Horellou, en hommage aux maîtres (Jackie McLean, John Coltrane, Sonny Rollins, Clifford Jordan). Né en 1975, l'ancien du conservatoire de jazz de Caen brillait déjà sur plusieurs albums de jazz-électro live (quand le flot volubile de son saxophone alto survolait le son des groupes de Laurent de Wilde). *Legacy*, enregistré live au New Morning en janvier 2013, ne déroge ni à l'enthousiasme ni au sens de la performance du styliste, cette fois davantage dans la tradition. Rien de surprenant quand on voisine sur scène avec le saxophoniste ténor Abraham Burton, élève et disciple de McLean, qui joua avec Roy Haynes, Louis Hayes et Art Taylor. **BRUNO PFEIFFER**

JAZZ Avec «Legacy», le musicien rend hommage à ses aînés.

Gaël Horellou, accro au sax

GAËL HORELLOU

CD: **LEGACY** (Breakz/Harmonia Mundi).
En concert ce soir à Lisieux (14),
le 12 à Rennes (35), le 13 à Caen (14),
le 14 au Monastier (43),
le 15 à Clermont-Ferrand (63).

Il y a dans *Legacy*, album du saxophoniste Gaël Horellou enregistré en live en janvier 2013 au Duc des Lombards (il est officiellement dans les bacs aujourd'hui), comme une déclaration d'amour aux fondamentaux, dans un retour au jazz acoustique qui symbolise la tradition des années 60, avec de vifs torrents et de saisissantes fulgurances. Et pour cause, le répertoire entièrement composé d'originaux a été écrit en hommage aux vénérables aînés tels John Coltrane, Jackie McLean ou encore Sonny Rollins. On comprend comment l'ancien membre du Collectif Mu de Mâcon (entre 1994 et 1997) a réussi à convaincre le digne héritier de Charlie Parker, le ténor Abraham Burton, élève lui-même de Jackie McLean et soufflant pour des pointures (Roy Haynes, Roy Hargrove, Mingus Big Band...), à le suivre dans cette aventure exaltée.

Un retour aux sources opéré depuis quelques années par celui que l'on a connu prompt aux expérimentations electro-jazz. Notamment avec le pianiste Laurent de Wilde dont il intègre, en 2000, le sextet pour les albums *Time for Change* et *Stories*. Vers cette époque, le saxophoniste alto pousse davantage son exploration en produisant un live electro drum'n'bass, seul aux machines, sous le pseudo Dual Snake, et continue de mêler son instrument à la musique électronique pour des enregistrements avec UHT ou DJ Volta. Dans la foulée, il fonde le groupe NHX qui s'inscrit dans la lignée de ce mouvement de fusion electro avec une bande de musiciens dont le batteur, Yoann Serra, et le bassiste, Philippe Bussonnet (échappé de Magma), ne sont autres que les artificiers de l'Electric Epic de Guillaume Perret. C'est avec le même ingénieur du son, Dominique «Dume» Poutet, que *Legacy* a été réalisé.

Son virage acoustique, Horellou le prend en 2008, après sa participation à la composition de l'album *Organics* de Laurent de Wilde, avec deux sorties : la première, *Pour la terre*, un double CD en quartet enregistré aussi au contact du public (au Sunside à Paris) en compagnie du pianiste Jean-Sébastien Simonoviez, de François Gallix à la contrebasse et du batteur new-yorkais Ari Hoenig ; et le second, *Live 2008*, en trio dans une ambiance de club.

Toujours aussi expressif et en verve, Gaël Horellou réanime ici encore cette pulsion collective dans un hard bop aussi à vif que ses exécutants.

DOMINIQUE QUEILLÉ

Mini-zone du 25 décembre 2013

par Siné

Je m'étais déjà régalé avec un CD du sextet de Gaël Horellou enregistré en live au Sunside en 2011 produit par DTC Records et je n'avais pas résisté au plaisir de le chroniquer dans ma zone de l'époque.

Il remet la gomme cette fois, et quelle gomme, avec un quintet enregistré au Duc des Lombards.

"Legacy" (Breaks/Harmonia Mundi). Quelle pêche ! Ébouriffant ! Il décoiffe autant que Jackie McLean quand il était en forme ! C'est tout dire !

À ses côtés, Abraham Burton, un ténor comme je les aime qui swingue autant que lui et une section rythmique des plus convaincantes.

Ça fait vachement plaisir de voir que le jazz, musique de mon cœur, n'est pas mort comme on a quelquefois tendance à le croire !

On ne peut, hélas, pas acheter le disque avant février 2014, date à laquelle ils joueront tous au New-Morning à Paris. Je vous conseille vivement de noter en rouge cette date dans votre agenda.

Joyeux Noël !

réveuse et terrienne, récidiviste de l'amour, consumée mais aussi nourrie par le feu de ses sentiments forcément passionnés – à l'image d'une Barbara, qu'elle a d'ailleurs chantée.

La séduction, le danger, la liberté sont encore au cœur de ce disque-ci. Eros et Thanatos entremêlés. Elle les met en scène dans un beau duo avec Benjamin Biolay (*Ballade criminelle*) ; assure, sereinement, que « *love is always a crime* » et reconnaît, amusée, se sentir prête à plonger dès que le trouble renaît. Enjôleuse mutine (*Où est la fantaisie ?*, sur un air de fox-trot), ou éternelle romantique (*Rocambolesque Marocco*), elle conseille de toujours fuir la tiédeur (*Ne pardonne pas trop vite*)... Fauve, jusqu'au bout des ongles. Dommage que le chant et la musique le soient si peu et que les arrangements, classiques, polissent la fièvre de Daphné. C'est un choix : le raffinement du disque a une classe aristocratique, digne d'une romancière anglaise de la fin du XIX^e siècle. On l'aurait rêvé moins joli mais plus sauvage. Comme sur *Flores negras*, titre le plus fort du disque, quand la chanteuse se fait prêtresse païenne et lance des incantations presque tribales.

– Valérie Lehoux

| 1 CD Naïve.

CAVALO

MONDE

RODRIGO AMARANTE

###

A mille lieues des sons poisseux trépidants qui débordent de la cocotte brésilienne (*De Batuk Freak* de Karol Conka), c'est une fièvre autrement plus intimiste qui nous gagne à l'écoute de ce



Premier album en solo pour le Brésilien.

disque ovni. Drôle de cheval (*cavalo* en portugais), en effet, que le chanteur carioca Rodrigo Amarante : une sorte de Caetano Veloso version hipster, un troubadour cafardeux brûlé par le suave soleil californien. On connaissait ses aventures collectives, de São Paulo à Los Angeles, entre rock new wave (*Los Hermanos*), folk minimaliste (*Little Joy*) et big band sucré de bal gaieira (*Orquestra Imperial*). Ce premier album en solo est celui de l'exil. Il y noie son spleen en trois langues (dont un charabia français) et dans une mer de réverbération, de chالoupements mélancoliques et de murmures hantés. Le Brésil n'est plus qu'une réminiscence, cuica gémissante ou samba poudreuse. On craque pour la langueur désincarnée, la monotonie vénéneuse de ces mélodies folk discrètement digitalisées, qui sont comme un rêve halluciné.

– Anne Berthod

| 1 CD Mr Bongo fff.

| Fazenda as pazes com o swing.

| 1 CD Mais Um Discos/Differ-Ant ff.

| 1 CD RoughTrade/Beggars.

LEGACY

JAZZ

GAËL HORELLOU

FEATURING ABRAHAM BURTON

###

Hard bop pas mort. Et même si bien vivant qu'il constitue aujourd'hui encore le *mainstream* du jazz, le courant principal. Qu'un musicien comme Gaël Horellou, né en 1975, venu de l'expérimentation plus ou moins *free* (telle que la pratiquait le collectif Mu dans les années 1990), passé ensuite à la musique électronique (notamment avec Laurent de Wilde), éprouve soudain le besoin d'explorer l'héritage des années 60 (celui de Coltrane, de Rollins, de l'écurie Blue Note), voilà un signe des temps. *Legacy* est un enregistrement live (réalisé au Duc des Lombards, en janvier 2013) plein de ferveur, pas du tout un revival nostalgique et apaisé.

Les deux saxophonistes, l'altiste français Gaël Horellou et le ténor américain Abraham Burton, se lancent dans l'aventure comme s'ils étaient en train d'inventer ce style volubile, charnu, intense. La rythmique formée du pianiste Etienne Déconfin, du contrebassiste Victor Nyberg et du batteur Antoine Paganotti fait mieux que suivre, elle brûle sans se perdre dans le bruit. Les deux premiers morceaux sont des hom-

RÉSURRECTION

Il était génial, intransigent... et instable. Un coffret célèbre le bluesman blanc Michael Bloomfield.

Un talent hors norme, une intelligence immense, une carrière placée sous le signe du gâchis et de la souffrance. Réfléchi, lettré, né dans une famille juive et aisée, Michael Bloomfield est devenu le plus grand des bluesmen blancs. Un passionnant coffret retrace aujourd'hui son parcours erratique et brillant. Sans but dans la vie, surtout pas de diriger un jour l'entreprise de son père, Mike, né en 1943, a découvert la guitare à 13 ans. En deux ans de travail obsessionnel, le garçon de Chicago maîtrise l'instrument, au point d'oser s'aventurer le soir dans les clubs de blues noirs de la ville. Là, les Muddy Waters, Howlin' Wolf ou Junior Wells qui s'y produisent prennent l'étonnant gamin frisé sous leur aile. Autant dire que le très jeune homme se mesure tôt à ses modèles, prenant d'emblée dix coudées d'avance sur ses contemporains américains et britanniques. Sa réputation de soliste versatile et habité, grimaçant, chantant et jouant chaque note comme si sa vie en dépendait, grandit vite, au point qu'en 1965 Dylan le choisit pour les sessions de *Highway 61 revisited* et, donc, *Like a rolling stone*. Bloomfield participe dans la foulée au fameux concert électrique à Newport mais, instable, lâche aussitôt ce patron rêvé, pour rejoindre le Butterfield Blues Band, avec lequel il grave, entre autres, l'instrumental inouï *East West*. Le succès est là, le guitariste éblouit ; ses pairs (de Hendrix à Clapton et Miles Davis) restent bouche bée, mais il est déjà temps pour lui de passer à autre chose. Il fonde The Electric Flag, formation explosive et mixte, entre soul et blues. Là encore, il ne goûte guère à la vie de groupe, au jeu du business... Son vieux complice Al Kooper le convainc alors de graver, en une nuit, des *Super Sessions* d'anthologie. Nous ne sommes qu'en 1968 et Bloomfield, à la fois fragile et intransigent, est déjà à moitié cramé. Tombé dans l'héroïne, il entame le reste d'une carrière en dents de scie, régulièrement illuminé par ses fulgurances, mais condamné à l'inconstance. En 1981, on le retrouvait mort, dans sa voiture, d'une overdose. Il avait 37 ans. – Hugo Cassavetti

From his head to his heart to his hands. 3 CD + 1 DVD, Sony/Legacy.

images aux saxophonistes Clifford Jordan et Jackie McLean, honorés comme il convient, c'est-à-dire avec une chaleur de four solaire. *Berchida's Song* est une ballade attendrie comme on les aime quand on a Coltrane en tête. Aucun doute : ces musiciens sont bien au-delà du savoir-faire (et, tudeu, il leur en faut), dans la sphère bénie où seule compte la générosité. Voilà un héritage qui n'est pas dilapidé. – Michel Contat

| 1 CD BreakZ/Harmonia Mundi.



www.breakz.fr
contact@breakz.fr
+33 6 76 597 889